



Biennale d'Histoire des Théories linguistiques  
28 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)  
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Lundi 28 Août 2006 : **Le roman des origines**

**Atelier B : Mythes d'origine et imaginaire individuel**

Synthèse de l'exposé de **Jean-Jacques Courtine**, « **Les glossolalies** »

La question de l'origine du langage et des langues a été abordée par Jean-Jacques Courtine à partir de l'existence des glossolalies (productions vocales confuses et *a priori* inintelligibles émises par des personnes estimant être « habitées » et parler une langue *autre*). Comme le thème de cette première journée nous y invitait, il ne fallait pas en attendre une théorie, mais plutôt une tentative, un roman, une fiction de l'origine.

Les glossolalies se manifestent dans des champs très variés :

- religieux : par le parler en langues, les *intransés* sentent *couler* en eux la langue de Dieu (Saint Paul aux Corinthiens, réveils religieux notamment protestants au 19<sup>e</sup> siècle, pentecôtistes et groupes charismatiques catholiques du 20<sup>e</sup> siècle) ;
- psychopathologique également : de nombreux glossolales médiums et visionnaires se révèlent dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Mais c'est principalement l'étude du cas d'Hélène Smith<sup>1</sup> et de ses exégètes qui a retenu notre attention.

Dans le Genève de la charnière du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles, cette médium spirite d'une trentaine d'années mobilise l'intérêt d'éminents savants, parmi lesquels Ferdinand de Saussure, Victor Henry et Théodore Flournoy : en état somnambulique, elle voyage vers des contrées lointaines et parle des langues qu'elle ne connaît pas dans son état normal. Ainsi, lorsqu'elle émet ce qui semble correspondre à du sanskrit, Flournoy, qui étudie le cas d'Hélène de 1894 à 1900, convoque l'expertise de Saussure ; quant à Henry, il s'intéresse plus spécifiquement au martien, et cela après la publication *Des Indes à la planète Mars. Etude sur un cas de somnambulisme avec glossolalie* (1899)<sup>2</sup>. Dans cet ouvrage, qui expose l'étude du titulaire de la chaire de psychologie expérimentale de l'université de Genève, certains verront par la suite une découverte pré-freudienne de l'inconscient.

Le problème du caractère conscient ou inconscient du langage suscite en effet l'intérêt des savants. Se conformant à l'interdit de la SLP, Saussure élude le problème de l'origine proprement dit. Il n'en va pas strictement de même pour Henry qui voit, dans le martien, l'occasion d'étudier l'émergence, l'éclosion d'une langue et de prouver expérimentalement sa thèse des procédés linguistiques inconscients exposée dans les *Antinomies linguistiques* (1896)<sup>3</sup>. Quant à Flournoy, il cherche – comme Janet, Myers et d'autres à cette époque – à accéder au *subliminal* et estime que les différents romans d'Hélène (hindou, martien et royal<sup>4</sup>) lui en ouvrent la voie. Henry et Flournoy, s'ils apportent des explications différentes<sup>5</sup>, parviennent aux mêmes conclusions : le martien représenterait le parler sauvage, la langue première, primitive, celle de l'enfance.

<sup>1</sup> Il s'agit d'un pseudonyme, son nom étant Catherine Elise Müller.

<sup>2</sup> FLOURNOY, Théodore [1899]. *Des Indes à la planète Mars*, introduction et commentaires de Marina Yaguello et Mireille Cifali, Paris : Seuil, 1983. 398 p.

<sup>3</sup> HENRY, Victor [1896 / 1901]. *Antinomies linguistiques / Le langage martien*. Avant-propos de J.-L. Chiss et C. Puech. Louvain – Paris : Peeters, Coll. Bibliothèque de l'Information Grammaticale 44, 2001. 192 p.

<sup>4</sup> Hélène produit également une langue qualifiée de « royale » par Flournoy, correspondant à un français doté d'un accent anglais fortement prononcé.

<sup>5</sup> Henry voit dans le martien un état primitif de langue ; Flournoy avance quant à lui la thèse de la cryptomnésie, c'est-à-dire la résurgence de souvenirs enfouis de langues avec lesquelles Hélène aurait été en contact.





Biennale d'Histoire des Théories linguistiques  
28 Août au 1<sup>er</sup> Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)  
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Ceci exposé, il est fondamental de souligner le dispositif énonciatif particulier qui encadre les productions glossolales en général : l'interprète s'y avère indispensable. La voix, le son ne semblent pouvoir être laissés sans signification, sans traduction. On relève toujours cette volonté de donner une valeur anthropologique et de faire apparaître des *signes*. Dans le cas qui nous intéresse ici, Henry explique le vocabulaire martien par des étymologies et des recoupements souvent scabreux avec les langues supposées connues d'Hélène (notamment le français et le magyar, la langue de son père) ; lors des séances mêmes, l'assistance, et spécialement Flournoy, appelle de ses vœux une traduction des conversations martiennes et Hélène fournit finalement ce que ces personnes attendent. On doit donc insister sur l'importante part de suggestion qui entre dans les productions smithiennes. En témoigne une de ses paroles émises quelques instants avant d'énoncer les premiers mots martiens : « Il faudra que je leur raconte, *ça les intéressera* ».

En outre, il est également important de contextualiser ces manifestations. Si aujourd'hui l'idée d'une langue martienne apparaît sans doute étonnante, notons que nous sommes en présence d'un des thèmes populaires de l'époque. En effet, si Hélène voyage sur Mars et si l'ouvrage de Flournoy connaît un succès important, c'est que l'air du temps y est propice. En cette fin de siècle, les milieux spirites étaient notamment très au fait des observations de Camille Flammarion, célèbre astronome, spirite lui-même, qui publie alors un livre très largement diffusé sur les conditions d'habitabilité de la planète Mars, contribuant à brouiller ainsi les frontières entre science et occultisme. Cette passion populaire pour ces sujets constitue à l'évidence un élément moteur du martien d'Hélène.

Aussi, il s'agit moins ici de construction individuelle d'une femme à l'imagination débordante et/ou à l'inconscient riche et foisonnant, que de roman et d'imaginaire collectifs.

Synthèse rédigée par Émilie Brunet, doctorante  
Université Paris 3